

ARTS VISUELS

JOCELYN ROBERT

La fusion des sens

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Le son image, l'image son, on pourrait croire que le travail de Jocelyn Robert repose sur le rapprochement de ces antagonismes. Que ses installations presque musicales invitent essentiellement à voir avec les oreilles et à écouter avec les yeux. La double exposition, que lui consacrent la galerie de l'UQAM et le centre Vox, révèle un fait : cet extraordinaire manipulateur d'électronique cherche surtout à revisiter les différentes formes d'expression et à changer nos façons habituelles de les capter.

Dans une entrevue publiée par le centre Vox, extraite d'un catalogue qui sera publié ce printemps, Robert explique comment l'habitude de diviser les modes de perception en plusieurs sens le surprenait, voire le dérangeait. Un échange qu'il aurait eu avec un artiste américain (Paul Demarinis) l'a rassuré. « À son avis, relate-t-il, le nombre de sens serait un. Ça m'a fait sourire de soulagement. »

Installé à Québec, pharmacologue de formation, Jocelyn Robert arrive aux arts dits visuels passé les 30 ans. Il le fait avec engagement en fondant Avatar, le laboratoire de création et de production d'art audio et électronique sis au complexe Méduse. La quinzaine d'oeuvres exposées dans les deux expos à caractère rétrospectif traduisent cette fascination pour l'expérimentation et la recherche.

Vermeer, *Snowmobile* et *Colville*, trois courtes vidéos de 1996, sont caractéristiques de sa signature. Relative simplicité de la prise de vue et du montage et, surtout, manipulation de l'écran : le rectangle où défilent les images s'incline et bouge selon une apparente cohérence avec ce qui est filmé, tel le va-et-vient d'un essuie-glace. À ces oeuvres, qui exploitent l'idée du mouvement dans l'image, il ne manque que le son, particulièrement présent dans son travail de type installation.

C'est là que surgit la tension entre ce qu'il y a à voir et ce qu'il y a à entendre, entre des images en mouvement et un bruissement ve-

nant du clapotement de bidules électroniques. Tel est le cas de sa toute dernière installation, *Aucune de mes mains ne me fait mal*, créée pour Vox. Aux scènes filmées et au son des machines s'ajoutent des néons qui s'allument et s'éteignent et une pièce au piano diffusée sur plusieurs haut-parleurs. Tout ceci est relié sans qu'il n'y ait nécessairement de rapports de force du type cause à effet.

Complexe et conceptuelle comme toute bonne oeuvre technologique, la signature Robert pèse parfois un peu trop. Comme s'il planait un air prétentieux, démonstrateur d'un savoir-faire. Ça manque un peu de poésie, de légèreté.

Sauf dans certains cas, comme cette magnifique et simple vidéo (l'écran de projection ne bouge pas) intitulée *L'Invention des animaux*, où l'image et la bande sonore sont à peine manipulées. On y voit un avion se distordre, comme un reflet dans l'eau, d'abord sous un sifflement aigu, puis sous un léger vrombissement. Les interprétations sont multiples, mais certainement, cette scène, pourtant apaisante, ne peut qu'évoquer un certain 11 septembre. Au fait, se pourrait-il qu'on voie de moins en moins de photos d'avions dans nos journaux ?

Enfin, *I Had a Canary, But It's Not Dead Yet*, installation de 1992, et *AB Box*, réalisée avec une autre artiste de Québec, Diane Landry, se distinguent quelque peu par leur côté ludique. Dans la première, composée d'un piano et d'une table avec nappe et ustensiles, le public est invité à faire vibrer l'instrument. Dans la seconde, ce sont les ombres projetées de gobelets en verre qui créent l'animation. C'est ici que son et image se confondent le mieux. En tout cas, on peut difficilement les percevoir séparément.

JOCELYN ROBERT. L'INCLINAISON DU REGARD, galerie de l'UQAM, jusqu'au 2 avril. Ouvert du mardi au samedi. Info : 514 987-8421. JOCELYN ROBERT, centre Vox, 1211, boulevard Saint-Laurent, jusqu'au 16 avril. Ouvert du mardi au samedi. Info : 514 390-0382.